

Sports : 24/01/2009 à 07:08

Teva Bonno: un shaper sachant shaper



(Tahitipresse) - A l'heure de la mondialisation et de la production de masse, il est encore possible de rencontrer des artisans amoureux de leur travail. Sur le Fenua, Teva Bonno est l'un deux, son métier: shaper. Son art : rendre une planche de surf unique et indissociable de son propriétaire. Interview.

TahitiPresse: Natif de Tahiti, vous êtes âgé de 39 ans. Est-ce ici que vous avez appris le métier de shaper ?

Teva Bonno: Non c'est à l'occasion d'un service militaire effectué en métropole à Biarritz, que j'ai pu continuer ma passion qui est le surf et rencontrer des personnes, dont Pierre Stark, qui m'a initié afin de devenir shaper. Et c'est après 8 années passées en métropole que je suis revenu au Fenua.

TahitiPresse: A quoi correspond le métier de shaper ?

TB: Un shaper doit rendre une planche unique. Je puis me définir comme un prothésiste du surf, mon travail artisanal va tout d'abord d'être à l'écoute du surfeur qui vient me rencontrer. Avant d'être un client c'est une personne qui a la même passion que moi. La vie est faite de rencontres et j'ai donc la chance de rencontrer des surfeurs et j'essaye au maximum d'être à leur écoute. Mais surfer demande une maîtrise acquise au fil du temps. Mon but est d'aider un surfer à trouver la planche adéquate mais surtout à la façonner afin que cette dernière lui convienne le mieux possible.

TahitiPresse: Par façonner vous entendez quoi exactement ?

TB: Les planches sont reçues sous forme de pain de mousse de polyuréthane, mon travail va être de tailler la planche de la raboter, de la poncer de l'incurver mais aussi de la poncer. L'important est de connaître pas tant les goûts du surfeur en matière d'esthétisme, mais surtout par quel style de surf il est attiré. Quelle vague, il aime surfer, sa technique mais aussi s'il surfe d'une manière cool ou agressive. La planche poncée décorée doit correspondre aux goûts des clients, bien entendu. Mais aussi répondre du mieux possible aux mouvements imposés lors des figures. L'osmose entre le surfeur et la mer.

TahitiPresse: Le physique a son importance ?

TB: Oui je ne peux me permettre de conseiller une planche extrêmement effilée à une personne débutante pesant dans les 75kgs et de petite taille. Une planche doit être taillée sur mesure en adéquation avec les mensurations de son propriétaire.

TahitiPresse: Le surf demande une pratique assidue alors ?

TB: Le surf est une pratique ingrate, pour un débutant c'est surtout 98% du temps dans l'eau et quelques fois de la glisse, mais quelle glisse et surtout quel plaisir !

TahitiPresse: De nos jours quelle sont les matières employées pour les surfs ?

TB: essentiellement la mousse de polyuréthane et la résine de polyester.

TahitiPresse: Que penser alors des nouvelles planches que l'on peut désormais trouver dans des grandes surfaces en mousse légère ?

TB: pour débuter, elles vont très bien, se casseront plus facilement sous les assauts des vagues mais étant plus légères seront moins dangereuses en cas de choc avec le surfeur. C'est d'ailleurs pour cela que les planches de surf sont couramment garnies de protection. Ce n'est pas pour protéger la planche mais le surfeur.

TahitiPresse: Vous êtes vous-même surfeur, Tahiti est dotée du spot de Teahupoo, tes impressions à ce sujet ?

TB: J'ai surfé à Teahupoo, ce sport est magnifiquement dangereux et je peux vous affirmer que l'adrénaline est au rendez vous pour qui veut surfer là bas mais cela n'est pas donné à tout le monde et le danger est réel.

TahitiPresse: Hors Polynésie, avez-vous une préférence pour les spots de surf ?

TB: L'Australie par sa variété de spots sans conteste.

TahitiPresse: Le surf évolue t'il comme les autres sports ?

TB: La glisse évolue, actuellement une minuscule planche arrive sur le marché. Avec une seule planche attachée à une seule main et en portant des palmes il est alors possible de faire du bodyboard comme à l'origine. Une main en avant, fendant l'eau l'autre dans le dos et enfin les palmes pour stabiliser le corps et aider à la propulsion. Le bodyboard à l'état pur. Le corps du surfeur est en entier en contact avec l'eau.

TahitiPresse: La jeunesse de Tahiti va ainsi découvrir un nouvel aspect de la glisse. L'engouement pour ces pratiques aquatiques n'est donc pas près d'être remis en cause.

TB: La jeunesse tahitienne aime le surf, ce sport ou loisir donne une grande liberté aux pratiquants. J'ai moi-même un team de jeunes surfeurs que je surveille afin que leur pratique du surf ne soit pas préjudiciable à leurs résultats scolaires. Et un contrat moral s'est instauré entre nous afin que la réussite scolaire soit avant toute chose une priorité.

TahitiPresse: Votre atelier se veut un lieu de rencontre ?

TB: Tout à fait, comme beaucoup je pense que la vie est faite de rencontres, mon but dans un proche avenir est d'ouvrir dans le même lieu un espace galerie d'art ou tableaux, sculptures et photographies pourront permettre à des artistes d'exposer leurs oeuvres. Mais tout cela est encore à l'état de projet. Et cela permettra d'ouvrir un lieu d'exposition sur la côte ouest de Tahiti.

Michel Vitiello

